

Saint-Charles de Grandpré et Pipiguit (prononcez Pipigouït) c'est-à-dire tout le sud de la baie.

Ce district est presque entouré de montagnes : les monts du Nord terminés par le cap Blomédon, immortalisé par Longfellow et les monts du Sud sur les flancs desquels se déroulent de superbes vallées arrosées par les nombreuses rivières qui vont se perdre dans la baie. Ces rivières sont peu importantes par leurs cours et au point de vue du commerce, mais elle répandent partout une fertilité extraordinaire et, en outre, sont pleines de souvenirs historiques et patriotiques ; c'est pour nous une partie très considérable de la patrie. Depuis le cap Blomédon, on voit les rivières : Perrot (là-bas on écrit Péreau, mais je crois que ce nom lui vient de Perrot, l'ancien gouverneur de l'Acadie, et que, par suite, il faut écrire Perrot), aux Canards, des Habitants, des Mines ou Grandpré, aujourd'hui Cornwallis qui coule aux pieds de Wolfville, Gaspéreau à laquelle se rattachent un triste souvenir pour les Acadiens et une tache indélébile pour le peuple américain, Pipiguit (l'Avon) et Sainte-Croix. L'Avon est la plus importante de toutes ces rivières qui arrosent la région des Mines, puisqu'à Windsor, elle mesure un mille de largeur.

Après le dîner, un carrosse, traîné par deux chevaux, nous attend en face de l'hôtel, pour nous conduire à Grandpré, but principal de notre arrêt à Wolfville. Notre maître d'hôtel, voulant nous être agréable et sachant bien que l'histoire de l'Acadie faisait l'unique objet de nos visites, en ce moment, nous fit conduire chez M. Herbin, le seul Acadien de tout Wolfville et Grandpré, comme il s'introduit lui-même, si toutefois, on peut appeler Acadien celui qui est né d'un père huguenot